12e de ligne 1610-1789 – Extrait de l'Historique du 12e Régiment de ligne par G. Dehon Dahlmann– 1877 – Ch. Tanera Editeur – librairie pour l'Art militaire, les sciences et les Arts – Rue de Savoie - sources : www.gallica.bnf.fr – saisie 2018 MF. Robelin

12e REGIMENT DE LIGNE

AVANT-PROPOS

Il est constant que tous les membres de la famille régimentaire s'identifient en quelque sorte avec le numéro du régiment. Rappeler à ceux qui la composent aujourd'hui les beaux faits d'armes qui, dans les annales de l'histoire, ont trait au numéro qu'ils portent, c'est, à coup sûr, leur faire éprouver une noble émotion, c'est faire vibrer cette corde du cœur qui enfante l'émulation et l'esprit de corps.

Le culte de la tradition a toujours été en honneur dans les régiments français ;mais, après nos désastres, il nous semble plus utile que jamais de le rehausser et de le vulgariser. Montrer au soldat que ce corps auquel il appartient a toujours été brillant aussi bien dans les succès que dans les revers, mettre en relief te nom des hommes éminents qui sont sortis de ses rangs, n'est-ce pas le plus sûr moyen de raffermir et d'accroître sa valeur morale, force essentielle des armées, en lui inspirant les principes de l'honneur et du dévouement au pays ?

Si, par suite de fusions et de transformations successives, un grand nombre de régiments, et particulièrement les nouveaux, ont dû se borner à analyser l'historique des corps dont ils portent actuellement le numéro, bien que sans aucun lien généalogique entre eux, le 12e de ligne, plus heureux, peut présenter la chaîne continue de ses annales depuis le régiment *Auxerrois* jusqu'à nos jours, sauf les interruptions communes à toute l'armée.

On s'y souvient avec un légitime orgueil que Napoléon Ier l'appelait le Brace, qu'à Auerstaëdt, à la Moskowa, il se signale entre tous ; qu'enfin, aux jours néfastes de notre histoire, à la retraite de Russie, et récemment a Saint-Privat-la-Montagne, le premier à l'attaque, le dernier à la retraite, sa discipline et sa valeur le font sortir glorieux néanmoins des rudes épreuves qui, fatalement, semblent être son partage.

Faciliter à tous les militaires du régiment la connaissance des actions de guerre auxquelles le 12e a pris part, tel est le but que nous nous sommes proposé en leur présentant l'historique du corps.

G. DÉHON DAHLMANN,

Capitaine adjudant-major du 12e Régiment d'infanterie de ligne.

Ancestramil

AVIS MOTIVÉ DU GÉNÉRAL DE DIVISION

Cet historique, dont la rédaction a été confiée à St. le capitaine Déhon Dahlmann, est parfaitement tenu.

Régiment Auxerrois, douzième demi-brigade, Légion des Côtes-du-Nord, ou 12e de ligne quelle que soit la dénomination du régiment, il se distingue : à l'armée d'Italie (1796), sous Serrurier, à Rome ou à Naples (1797-1798-1799), sous Championnet et Macdonald ; il passe le Saint-Bernard avec la division Chabran (1800),

On le retrouve à Austerlitz, à Auerstaëdt, à Pultusk, à Eylau, — où il reçoit dix-huit croix de chevalier de la Légion d'honneur, — à Heilsberg, à Friedland, à Abensberg, à Eckmühl, â Ratisbonne, à Wagram, faisant toujours partie de la division Gudin qui, avec les divisions Morand et Friant, formait l'élite de la Grande-Armée.

La campagne et la retraite de Russie, — où il obtient trente croix, —la campagne de Saxe, sont celles où le régiment déploie, sous les coups redoublés de l'adversité, la plus grande énergie. Il défend Anvers en 1814, Il prend part à la guerre d'Espagne en 1893, au siège et Anvers en 1832, Il va quatre fois en Algérie, et, enfin, cette épopée glorieuse se termine à Saint-Privat-la-Montagne, où le 12e se mesure avec les Chasseurs de la Garde du roi de Prusse, et où il perd 690 hommes.

Noblesse oblige ! Un régiment qui a une pareille histoire doit se distinguer partout, les officiers et les soldats du 12e suivront les traces de leurs aînés, et leur Colonel, qui est si sensible à tout ce qui élève le cœur et l'esprit des Français, les guidera sur la route du devoir et de l'honneur.

Montpellier, le 15 octobre 1876.

Le général de Division,

BRINCOURT,

LISTE CHRONOLOGIQUE
DES CHEFS DE CORPS

———

Auxerrois

(Formé le 25 mars 1776 des 2e et 4e bataillons de La Marine)

MESTRES DE CAMP ET COLONELS

Vicomte **de DAMAS-MARILLAC (Claude-Charles),** le 18 avril 1776.

Ancestram

Vicomte **de TILLIERES (Alexis-Paul-Michel LEVENEUR)**, 27 janvier 1782.

Comte **de FLECHIN DE VAMIN (Charles-François-Joseph),** 21 avril 1782.

Le 1er janvier 1791, *Auxerrois* devient :

CHAPITRE PREMIER
(1610-1776)

Sous l'ancienne monarchie, les régiments prenaient rang entre eux d'après la date de leur formation. Les licenciements ou les dédoublements de certains corps amenèrent successivement sept régiments à porter, de 1610 à 1776, le numéro 12, savoir : Rolzau, de 1610 à 1616 ; — Du Bourg, de 1616 à 1625 ;— Vaubécourt, de 1626 à 1631, et de 1648 à 1665 ; — Beaumont, de 1631 à 1648, et de 1665 à 1671 ; — Royal, de 1671 à 1673 ; — Roi, de1673 à 1776 ; — et Auxerrois, de 1776 à 1791.
Il serait sans intérêt de faire l'historique de tous ces corps de courte durée, et sans aucun lien de filiation entre eux.
Nous commencerons par le régiment Auxerrois qui, en 1701, devint 12e d'Infanterie.

HISTORIQUE
RÉGIMENT AUXERROIS, de 1776 à 1790.

Le régiment *Auxerrois* fut créé le 25 mars 1776. On le forma avec les 2e et 4e bataillons du régiment La Marine dédoublé, Dès son organisation, *Auxerrois* fut classé le 12e parmi les régiments français.
Il avait déjà existé un *Auxerrois*, qui, créé en 1692, fut incorporé, en 1749, dans le régiment de *Flandre*, commandé par le marquis **de MONTCALM**.
Le régiment *La Marine* était de la création de 1635 : on l'avait formé avec des compagnies franches du service de mer, dont l'origine remontait à 1627.
Les honorables traditions conservées dans le régiment *Auxerrois*, où les brillants faits d'armes de *La Marine* et ceux de l'ancien *Auxerrois* étaient souvent racontés avec orgueil, enflammaient les cœurs, et devaient produire ces milliers de braves qui ont fait la glorieuse réputation du régiment.
Le règlement du 29 janvier 1779 partagea, pour l'uniforme, les régiments en séries qui curent chacune leur couleur distinctive et particulière. *Auxerrois* reçut l'uniforme suivant : l'habit à la française blanc avec revers en panne noire, boutons blancs, poches en long, chapeau bordé d'un galon noir, avec cocarde de basin blanc, épaulettes rouges pour les grenadiers, vertes pour les chasseurs.
Le régiment *Auxerrois* reçut le baptême du feu dans la guerre d'Amérique, à laquelle il prit part de 1777 à 1783. Cette guerre, dite de l'Indépendance, était celle que faisaient les colonies anglaises d'Amérique à leur métropole, guerre qui devait amener l'existence comme nation de cette immense contrée de l'Amérique du Nord qu'on appelle les États-Unis.

Louis XVI, entraîné par l'opinion publique, qui avait à cœur de laver les affronts de la guerre de Sept-Ans, envoya en Amérique **LAFAYETTE** avec 7 vaisseaux et un corps de 10,000 hommes, dont faisait partie *Auxerrois*.
C'est dans ses rangs que débute, en 1778, un engagé volontaire qui, quelques années plus tard, sera une des gloires de la France, le maréchal **JOURDAN**.
Auxerrois se fit bientôt un nom illustre par la glorieuse part qu'il prît à cette guerre de l'Indépendance.
Ce fut à la tête de 1,800 hommes *d'Auxerrois* et de quelques centaines de soldats d'autres corps, que M. **de BOUILLE** fit, en 1778, la brillante conquête de la Dominique.
Le 7 septembre, le détachement débarque dans cette île ; aussitôt, 30 hommes, sous les ordres du capitaine **La CHAISE,** s'élancent à la course sur la batterie de La Loubière, qui faisait un feu des plus vifs, se jettent dans les embrasures, et s'emparent du fortin ; en même temps, le colonel **de DAMAS** se rendait maître des hauteurs qui dominent la ville. On allait donner l'assaut lorsque l'ennemi capitula.
Cette conquête eut pour trophées, outre la garnison qui fut faite prisonnière, 161 pièces de canon et 21 mortiers.

Le 18 décembre, une partie du régiment se trouve au combat de Sainte-Lucie ; le capitaine **du CAY** y est mortellement blessé.
Les 3 et 4 juillet 1779, un fort détachement *d'Auxerrois* (lieutenant-colonel de **PONT-DE-VAUX**) contribue à la prise de La Grenade.
Les 16 et 17 décembre 1780, un bataillon commandé par le lieutenant-colonel **de BANCHELANDE**, chargé de la défense de l'Île Saint-Vincent, repousse 4,000 Anglais qui venaient d'y débarquer, et les force à se retirer sur leurs vaisseaux.
De BLANCHE LANDE s'embarque lui-même le 8 mai 1781, prend terre le 24 à Tabago, et s'empare de la ville et du fort de Scarborough.
Le 30, le marquis **de BOUILLE** arrivait avec le colonel et le reste du régiment. Les Anglais, pourchassés à outrance, capitulent le 2 juin : 400 Anglais, 500 Écossais et un grand nombre de noirs armés sont faits prisonniers de guerre.
Le 15 novembre, un bataillon de 300 hommes, joint à des détachements d'autres corps, part avec M. **de BOUILLE**, et arrive le 25 devant l'Ile Saint-Eustache. Malgré un violent raz de marée, le petit corps d'armée débarque, et se porte avec tant de rapidité sur le fort, que la garnison est surprise sur les glacis où elle faisait l'exercice.
Le capitaine **La MOTHE**, *d'Auxerrois*, sans donner le temps aux Anglais de lever le pont-levis, pénètre avec eux dans la place, lève le pont, coupe ainsi la retraite à ceux qui sont restés dehors, et fait mettre bas les armes aux Anglais qui ont pu rentrer. Pendant ce temps, on faisait prisonniers de guerre les soldats attardés sur les glacis.
Les 13e et 15e régiments anglais furent ainsi pris avec 68 pièces de canon.
Au retour de la Martinique, le colonel **de DAMAS** faisait encore capituler les Iles Saint-Martin et de Saba. Sa belle conduite lui valait le grade de maréchal-de-camp.
Au combat naval du 12 avril 1782, sous la Dominique, le sergent **CHOSSAT**, depuis chef de brigade, se signala, sur le vaisseau *le Glorieux*, par un acte de courage et de bravoure digne d'être cité. Le vaisseau ayant été complètement démâté pendant le combat, et son pavillon étant tombé à la mer, le sergent **CHOSSAT** le remplaça par un morceau d'étoffe blanche, qu'il tint au bout de son sabre pendant la durée de l'action, et, malgré le feu violent de deux vaisseaux anglais qui attaquaient

le *Glorieux* à portée de pistolet. Ce brave sergent, blessé à la jambe gauche par un éclat de bois, est fait prisonnier. Il fut échangé le 4 août suivant.
Le régiment revint en France le 21 juillet 1783, et fut envoyé à Verdun. On le trouve en 1785 à Montmédy, et de 1786 à 1789 à Mézières.
En 1790, il vient a Metz, puis il est envoyé à Coudé.

Ancestrami1